NOTES ET COMMUNICATIONS

I

ÉTYMOLOGIES LATINES

PAR JEAN COUSIN
Professeur à l'Université de Besançon

1. Latin *pŏpulus*.

L'étymologie du latin *pŏpulus* est généralement regardée comme obscure : on a songé à la rattacher à la racine de *pellō* ou à celle de *pleō*, mais ni l'une ni l'autre ne permettent d'aboutir à des conclusions décisives.

Le rattachement à la racine **pel-*, thème verbal qui évoque l'idée de « pousser », et, accessoirement, de « frapper » et de « battre », force K. Brugmann[1], qui le propose, à faire de *pŏpulus* un composé, formé d'une préposition *po-*, qui a des correspondants en slave *po-*, en lit. *pa*, en hittite *pa-*, et qui semble être une forme sans voyelle initiale du même groupe que gr. ἀπό et ἐπί. *Pŏpulus* serait donc à ses yeux un mot qui signifierait « Ab- und Hintrieb zum Versammlungsort » et *populāri* équivaudrait à « abtreiben ». Malheureusement, outre que le sens de *pŏpulus* est assez éloigné de l'interprétation de K. Brugmann, il paraît évident qu'il ne faut pas décomposer *pŏpulus* en *po* + *pulus* (issu de rac. **pel-*) — la préposition *po-* étant, au surplus, assez mal attestée — car *pŏpulus* est manifestement une forme à redoublement et non un composé. Aussi comprend-on que Walde-Pokorny[2] se soient bornés à rappeler l'hypothèse du grand linguiste allemand en la faisant précéder d'un prudent et judicieux *vielleicht...*

On a pensé aussi à la racine **pel-*, celle de *plūs* et de *plēnus*, surtout à cause du vha. *fela*, ags. *folc*, a. isl. *folk* = « rassemblement, corps de troupe, peuple », empruntée en slave (cf. *polkŭ* = régiment, armée). On a rappelé à ce sujet le sens qu'on attribue d'ordinaire au groupe *senatus*

1. K. Brugmann, *I. F.*, 28, p. 378 ; cf. aussi O. Lagercrantz, *Mélanges E. Boisacq*, *AIPhO*, t. VI [1938], p. 57-60.
2. A. Walde-J. Pokorny, *Vergleich. Worterbuch der indogerm. Sprachen*, Berlin-Leipzig, 1930, II. Band, p. 57.

pŏpulusque Romanus = « le sénat et l'armée romaine ». Mais la série n'existe qu'en allemand et en anglo-frison (angl. *folk*), et elle suppose germ. commun **fulka-* < **pl̥-go-*, qui n'est pas attesté en gotique ni en nordique. Aussi l'hypothèse — sans oublier ce que la traduction de *senatus pŏpulusque Romanus* citée ci-dessus peut avoir de conventionnel et de mal fondé — est-elle écartée par Meillet dans le *Dictionnaire étymologique de la langue latine* qu'il a fait en collaboration avec A. Ernout.

G. Devoto[1], amené à parler de *pŏpulus* à propos d'une étude du mot *Fufluns*, qu'il croit être le correspondant étrusque de *Liber*, rappelle qu'on a voulu donner à *pŏpulus* une origine i.-e., et qu'on l'a rattaché aux racines de *plebs* et de *pellō*, dont la première évoque une idée de foule, la seconde une idée d'impulsion, « l'activité propre d'un rassemblement de gens en armes », et il conclut que *pŏpulus* est en fait le peuple conçu comme quelque chose de militaire. Mais il se refuse à voir là un mot à redoublement, parce que *pŏpulus* est, selon lui, un terme technique, et que la voyelle *o* est étrangère aux formations normales de cette espèce.

Nous croyons au contraire, avec A. Ernout et A. Meillet, que *pŏpulus* est un mot à redoublement et nous sommes amené, dans ces conditions, à proposer l'étymologie suivante.

Étant donné ce que l'on sait du traitement des labio-vélaires i.-e. dans le groupe osco-ombrien, traitement établi par des faits incontestables du type de osque *popīna* (issu de **k*^{w}*ek*^{w} + *ĭnə*), en face de lat. *coquīna*, on peut poser que *pŏpulus* est issu de **k*^{w}*ek*^{w}*l-os*, forme à redoublement de **k*^{w}*el-*. Cette racine **k*^{w}*el-* est connue : c'est celle de *colō*. Pour *colō*, **k*^{w}*elo* est devenu phonétiquement **k*^{w}*olō*, puis *colō*, par suite de la disparition de l'appendice labio-vélaire devant *o* ; pour *pŏpulus*, *e* placé entre deux labio-vélaires passant à la labiale sourde *p* a suivi le mouvement et s'est labialisé, selon un procès analogue à celui qui a donné v. irl. *cóic*, issu de **k*^{w}*enk*^{w}*e*.

On ne saurait donc raisonnablement tirer argument contre l'explication de *pŏpulus*, forme à redoublement, de la présence d'une voyelle *o* (au lieu de *e*, *i*, ou *u*) ; on n'en saurait tirer davantage de la valeur technique du mot, étant donné que cette valeur technique n'est attestée qu'à partir de nos textes et que ces textes sont très postérieurs à la naissance du mot.

Pŏpulus aurait donc une origine dialectale. Que signifierait, au reste, si l'on admet notre hypothèse, ce mot *pŏpulus*?

La racine **k*^{w}*el-*, qui a le sens de « circuler autour... », de « tourner », a gardé dans les autres dialectes i.-e. le sens de « se mouvoir » (cf. skr.

1. G. Devoto, *Nomi di divinita etrusche, Studi Etr.*, VI, p. 243 et suiv. — Nous ne citons que pour mémoire l'hypothèse de A. Juret (*Mélanges Radet, R. É. A.*, XLII [1940], p. 198), qui rattache *pōpulus* à πόλεμος.

cárati = « il circule », avest. *čaraiti*, hom. πέλομαι, crét. τελομαι), mais elle s'est spécialisée en latin dans le sens d' « habiter » et, plus tard, de « cultiver » (cf. *colō*, *colōnus*, *incōlere*, *incola*, *inquilīnus*, *Exquiliae*). Si les formes verbales de la racine sont bien attestées en latin, les formes nominales ne le sont guère jusqu'à maintenant : signifiant « cercle », « roue », on la trouve, sans redoublement, dans v. pr. *kelan*, v. isl. *hvel*, qui sont des neutres à vocalisme radical *e*, ou avec un vocalisme différent v. isl. *hvāll* et *hōll*, qui sont des masculins, et v. sl. *kolo*, desquels on peut rapprocher peut-être latin *pĭla* = « boule, balle, objet qui roule » ; on la trouve aussi, avec redoublement, dans skr. *cakrá-*, avest. *čaxra*, gr. κύκλος, v. isl. *hjōl*, ags. *hwēol*, *hweowol*, *hweogol* (cf. angl. *wheel*). On doit également citer les composés gr. tels que βου-κόλος, αἰ-πόλος, et surtout ἀμφιπόλος auquel répond lat. *an-culus*, « serviteur », proprement « qui circule autour... ».

Pŏpulus désigne donc un groupe de gens qui habitent un lieu déterminé, un cercle de personnes. Ce sens n'est pas en contradiction avec les emplois du mot à date historique[1] : ses spécialisations de sens n'excluent pas l'idée de « groupe » ou de « cercle », et l'usage qu'en fait Tite Live pour désigner chacune des douze cités confédérées d'Étrurie ne s'oppose pas à notre explication ; les rapports de sens avec *senātus* et avec *quirites*, sur lesquels, semble-t-il, on a construit des conjectures un peu hasardées, n'en sont pas obscurcis. Quant à *pūblicus*, qui sert d'adjectif à *pŏpulus*, il faut renoncer, comme l'ont fait les auteurs du *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, à le rattacher à *pŏpulus*. Si l'on songe que *senātus* désignait la partie âgée des habitants et, principalement, celle qui était chargée de l'administration, tandis que *pūbes* désignait la partie jeune et, principalement, celle qui était chargée de la défense militaire, on saisit le mécanisme de la contamination qui a produit la substitution de *pūblicus* à **pŏplicus*.

En effet, sur le thème *sen-*, on a *senex*, *senicus*[2] à côté de *senātus*, et il est légitime de poser **pūbicus* comme adjectif de *pūbes* ; on a donc un groupe *senātus*-**senicus* auquel répond *pūbes*-**pubicus* ; mais *senātus* étant aussi opposé à *pŏpulus*, l'adjectif **pŏplicus* se contamine avec *pūbicus* et le produit de cette contamination, à savoir *pūblicus*, se substitue à **pŏplicus* :

senatus	*pūbes*		*pŏpulus*
**senicus*	**pūbicus*	⟷	**pŏplicus* = pūblicus

1. Il peut y avoir des rapports, par suite, entre *pŏpulus* et la tradition qui enseigne que les villes et les établissements de peuples étaient délimités par un cercle, entre *pŏpulus* et le vote comitial dans les *saepta*, etc., mais nous ne pouvons nous engager sur ce terrain mouvant.

2. Cf. *senica*, *Seneca*, *senecīō*.

**Senicus* disparaît et **pūbicus* également ; tous phénomènes qui se sont produits, apparemment, sur des plans chronologiques antérieurs à la période historique et sont sans doute séparés les uns des autres par de nombreuses années. C'est là ce qui explique d'ailleurs que les mots qui ont survécu se sont chargés des sens portés par ceux qui ont disparu [1].

2. Latin *capillus*.

Les noms qui désignent la chevelure sont obscurs. Pour *capillus*, on a songé à *capiti-pilus* avec haplologie (?) ou à *ca-pillus* (?) : il est plus simple de voir dans *capillus* un diminutif issu de **capit-los*. Dans ses *Essais d'étymologie et de critique verbale latines* [2], M. Niedermann rappelle qu'on connaît bien des mots qui désignent une partie du corps (ou un vêtement, une parure, un objet portés sur cette partie du corps) et présentent l'aspect d'un diminutif sans en avoir le sens : ainsi, lat. *capitulum* = « espèce de couvre-chef » issu de *caput*, *buccula* « partie du casque protégeant le côté du visage, garde-joue », issu de *bucca*, *armilla*, « bracelet », issu d'*armus* (ce dernier avec un changement de genre). Le français n'a-t-il pas *corps* et *corset*, *épaule* et *épaulette*, *bras* et *bracelet*, *main* et *manette*, *cul* et *culotte*, et d'autres langues des phénomènes analogues?

Il semble qu'on puisse ajouter *capillus* à la série [3].

Jean COUSIN.

1. Pour le sens de *populāri*, il n'y a rien à changer à l'explication proposée dans le *Dictionnaire étym.* d'A. Ernout et A. Meillet.

2. M. Niedermann, *op. cit.*, Paris-Neuchâtel, 1918, p. 41.

3. Le traitement du groupe *-tl-* que nous posons ici n'est pas celui qu'on enseigne d'ordinaire en se fondant sur une forme du type *ueclus*, issue de *uetulus* par un intermédiaire **uetlus*. Il semble, en effet, qu'il y ait lieu de reprendre le problème *ab integro* = si au IIIe siècle. L'*Appendix Probi* cite *ueclum* et *sĭcla* (= *situla*) ; on rencontre aussi en a. fr. *espalle* (< *spat(u)la*), *roller* (< **rot(u)lare*), etc., divergences qu'on aurait tort de ramener à des questions de chronologie seulement. Nous espérons apporter prochainement des faits nouveaux à ce sujet.